

Quand la reine, des puits de sa pâle lumière,
Jette un premier rayon sur les côtes brunis,
J'aime à te voir, enfant, adressant ta prière
A celui que déjà tu connais et bénis !

Quand vers ce Dieu d'amour ta prière s'envole
Pour moi, petite sœur, ce moment est bien doux !
Il me semble déjà que tu lis la Parole,
Qui dit qu'Emmanuel est au milieu de nous.

Je t'aime dans les bras d'une mère chérie,
Recevant ses baisers, reposant sur son sein ;
J'aime à te contempler, quand dans ta rêverie,
Tu caresses son cou de ta petite main.

Bientôt un doux sommeil, repos de l'innocence,
Me voile ton regard dont le mien est jaloux ;
Je sens ton souffle pur, je l'écoute en silence,
Pour l'admirer encor je me mets à genoux.

Alors, dans ton berceau cette mère attentive
Te pose en t'embrassant, te contemple à son tour,
Revient au moindre bruit que fait ta voix plaintive ;
Dors en paix, te dit-elle, enfant de mon amour.

E. B.

LE SEMEUR CANADIEN.

NAPIERVILLE, 28 AOUT 1851.

Le Concile de Québec.

Quiconque s'adonne à des choses mauvaises
fait la lumière et ne vient point à la lumière,
de peur que ses œuvres ne soient censurées.
Jean III, 20.

Un Concile est chose nouvelle au Canada et bien propre, pensons-nous, à exciter la curiosité. Qu'y a-t-il donc d'extraordinaire que le clergé de tout le pays se réunisse de cette manière ? Sommes-nous menacés de quelques catastrophes que les prêtres dans leur paternelle sollicitude veulent éloigner de nous ? Nous l'ignorons. Mais enfin de quoi s'agit-il ? que veut-on faire ? en un mot, quel est le but de cette assemblée dont on n'a pas d'exemple dans la province ? A toutes ces questions, nous ne savons trop que répondre, car les révérends pères du Concile se taisent complètement là-dessus, se montrant d'une discrétion vraiment digne du confessionnal.

Les journaux ecclésiastiques s'imposent la même réserve : en rendant compte de l'ouverture du Concile provincial, ils se sont bornés au récit de la cérémonie et à l'énumération des membres du clergé qui y figuraient. Et comme les séances n'ont rien de public, quo tout se fait à huis clos, il est probable que rien d'officiel n'en sera publié.

Cependant les pierres parlent, dit le proverbe, et nous pouvons espérer de savoir quelque chose des délibérations de cette nombreuse assemblée. Déjà même, nous avons appris qu'un prêtre de la campagne a dit à ses paroissiens qu'un des buts de ce Concile était de faire disparaître les mauvais livres, qui sont répandus au sein de la population française. Certes, c'est une excellente chose, pourvu qu'on s'y prenne d'une bonne manière, car l'on sait que le meilleur but peut être gâté dans sa source par les moyens que l'on emploie.

Il n'y a que très-peu de livres au milieu de nous, car notre peuple malheureusement ne lit guère, et quant à la plupart des livres que l'on possède dans les campagnes, il faut

l'avouer, ce n'est pas la crème de la littérature française. Ce sont en général *Sainte Philomène, l'Apparition de la Sainte Vierge à des enfants en France, le Miracle de Rimini* et autres contes semblables, qui ne sont propres qu'à favoriser la superstition et l'abjection chez notre peuple. Et si le clergé a compris qu'il est temps de donner aux Canadiens une nourriture intellectuelle, morale et religieuse au lieu de ces absurdes légendes, nous l'en félicitons sincèrement et nous nous en réjouissons de tout notre cœur. Lorsqu'il sera parvenu à faire disparaître cette littérature de sacristie, notre pauvre pays entrera dans une nouvelle ère et où règnent maintenant l'ignorance, la superstition et la dégradation, l'on verra fleurir l'instruction, la piété et la civilisation. A l'œuvre donc, messieurs du clergé ! Ne perdez pas de temps, si vous voulez bien mériter de la patrie.

Cérémonies et Culte.

Dieu est esprit ; et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité.
Jean IV, 21.

Ce sont deux choses que l'on confond d'une manière déplorable dans l'Église romaine. On s'imagine que Dieu veut être honoré à la manière des hommes et lorsqu'on s'assemble pour lui rendre le culte qui lui est dû on assiste à telles ou telles cérémonies, assaisonnées de quelques paroles dans un langage incompréhensible à la généralité des fidèles, et on appelle cela le service divin. Rien pourtant n'en est plus éloigné. Car le culte de l'Évangile est un culte en esprit et en vérité, comme notre Seigneur l'a déclaré lui-même dans les paroles citées plus haut. Ce que Dieu réclame de nous c'est l'hommage de nos cœurs, c'est l'adoration de nos âmes, se manifestant, sous l'influence du Saint-Esprit, par le chant de ses louanges et par des prières accompagnées de la confession de nos péchés et d'actions de grâce pour ses nombreux bienfaits. Voilà le culte par lequel l'homme s'approche de son Créateur, devient participant de sa nature divine et s'élève vers les cieux, sa vraie patrie.

Mais, dira-t-on peut-être, nous trouvons des cérémonies non seulement approuvées, mais commandées par Dieu dans l'Écriture sainte. Il est vrai que dans le culte des Juifs il y avait des cérémonies, des sacrifices et tout un ensemble d'institutions, destinées à la fois à parler à un peuple enfant de la grandeur et de la sainteté de Dieu et à annoncer la venue du Sauveur, promis à l'humanité. Mais toutes ces institutions ont été abolies par Jésus-Christ, qui en était lui-même l'accomplissement. Elles n'avaient plus de sens après que le Seigneur eût inauguré le culte de l'esprit, l'adoration du cœur. C'était un échafaudage qui avait servi à la construction de l'édifice, mais qui devait tomber dès que celui-ci serait terminé. C'est ce que l'Église romaine doit admettre elle-même.

Nous savons que les cérémonies plaisent à l'imagination de l'homme irrégénéré ; elles imposent à l'ignorance du peuple qui se laisse facilement éblouir par l'éclat ; elles l'amusement et lui tiennent lieu d'adoration spirituelle.

On va à l'église, en général comme on va au spectacle et on en sort aussi éloigné de Dieu qu'on l'était en y entrant.

Les premiers chrétiens, les chrétiens du temps des apôtres ne connaissaient pas ces cérémonies. Nous n'en trouvons aucune trace dans le Nouveau Testament, et ce n'est que lorsque le monde a envahi l'Église, que le judaïsme et